

Prince Charles Joseph de Ligne, *Napoléon France-
Autriche 1797-1814*

Paris, Honoré Champion, 2013

Annie Crépin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13309>

DOI : 10.4000/ahrf.13309

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2014

Pagination : 207-209

ISBN : 978-2-20-092927-5

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Crépin, « Prince Charles Joseph de Ligne, *Napoléon France-Autriche 1797-1814* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 377 | juillet-septembre 2014, mis en ligne le 15 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13309> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13309>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Prince Charles Joseph de Ligne, *Napoléon France-Autriche 1797-1814*

Paris, Honoré Champion, 2013

Annie Crépin

RÉFÉRENCE

Prince Charles Joseph de Ligne, *Napoléon France-Autriche 1797-1814*, Textes réunis, établis, introduits et annotés par Jeroom Vercruyse, Paris, Honoré Champion, 2013, 409 p., ISBN 978-2-7453-2527-3, 70 €

- 1 L'éditeur Honoré Champion a dédié une de ses collections, *L'Âge des Lumières*, à l'édition critique de textes d'auteurs du XVIII^e siècle, illustres ou moins célèbres, qui sont présentés et annotés par des spécialistes, historiens et philologues contemporains. Jeroom Vercruyse, historien belge de la littérature française du Siècle des Lumières et particulièrement de Voltaire, a déjà publié dans cette collection plusieurs recueils des écrits – dont certains demeurés inédits – et une partie de la correspondance du Prince de Ligne, dont *Fragments d'Histoire de ma vie* et *Mon journal de la guerre de Sept Ans*, sans compter une *Bibliographie descriptive des écrits du Prince de Ligne*.
- 2 Homme de plume et d'épée originaire des Pays-Bas autrichiens, devenu *feld maréchal* au service de l'empereur des Habsbourg, le Prince de Ligne (1735-1814) a en effet beaucoup écrit. Le choix des textes de chaque recueil est guidé par un thème dominant. Dans cet ouvrage, comme l'indique le titre de celui-ci, ils sont essentiellement consacrés aux rapports de la France et de l'empire des Habsbourg au temps de la domination napoléonienne sur l'Europe. Jeroom Vercruyse a rassemblé à ce propos soixante-cinq textes dispersés dans des archives locales et nationales, situées aussi bien en Autriche qu'en république tchèque, en Hongrie qu'en Belgique et en France. La plupart d'entre eux n'avaient jamais été publiés à l'exception d'une correspondance avec le général de Grünne, entamée lors d'un moment crucial pour l'Autriche après sa défaite de 1809. Cette correspondance fut portée à la connaissance du public à la suite

d'une indiscretion et même de ce que l'on peut appeler une manipulation politique de la part de la France. Tous ces textes sont écrits en français et de nature très variée, réflexions personnelles, notes plus élaborées, fragments de correspondance, mémoires destinés à quelques personnages éminents ou influents, dont Metternich, voire l'empereur François II. Ils leur sont adressés dans l'espoir – le plus souvent vain – d'influer sur le cours des événements. Ils émanent en effet d'un homme qui demeure un observateur averti des questions politiques, diplomatiques et militaires, à l'esprit toujours en éveil, mais qui n'est plus désormais qu'un témoin cantonné dans des postes honorifiques alors qu'il voudrait reprendre du service.

- 3 En même temps le Prince de Ligne se montre aussi écrivain – n'a-t-il pas correspondu avec Goethe et Voltaire entre autres ? – qui, pour traiter des questions les plus graves, s'essaie, parfois avec bonheur, à tous les genres littéraires. Tantôt, l'auteur rédige le discours que prononcerait selon lui un parlementaire britannique, tantôt il se métamorphose en premier ministre de l'Angleterre, ce qui est une manière de prescrire à cette nation alliée la conduite qu'elle devrait tenir, tantôt il emprunte la plume du général Bertrand, compagnon de Napoléon à l'île d'Elbe, ou celle d'un imaginaire empereur d'Orient s'adressant en tant que porte-parole des empereurs tout aussi imaginaires d'Occident et du Nord à l'empereur du Midi, en fait allégorie de Napoléon. Dans d'autres écrits, le Prince de Ligne fait parler celui-ci. Quelquefois il pastiche les prières juives, quelquefois Nostradamus. Dans d'autres écrits, il se pastiche lui-même en attribuant à de fictifs correspondants des réponses à ses propres textes, ce qui au passage l'incite à de très beaux exercices d'autocritique.
- 4 Mais ces textes sont également d'un intérêt inégal. C'est dire que la présentation qui en est faite par Jerom Vercruyse s'avère précieuse. Ses commentaires et annotations rendent intelligible ce qui est parfois très allusif, voire décousu – précisément l'auteur n'intitule pas « fragment erratique » un de ses écrits ? – et ne manque pas d'éclairer chacun de ces textes par une contextualisation précise. Il adopte un ordre chronologique qui rend compte de l'évolution de la réflexion du Prince de Ligne en fonction des événements que subit l'Autriche.
- 5 Les leitmotifs de cet ouvrage sont d'abord les sentiments de fascination-répulsion qu'éprouve l'auteur envers Napoléon : fascination pour son génie militaire, approbation quand il prétend terminer la Révolution au commencement de son règne, conseils à s'en tenir à la consolidation de son oeuvre civile, puis, au fur et à mesure de l'extension de l'Empire napoléonien et des défaites de l'Autriche, insistance grandissante sur les ombres du personnage, en particulier dans le texte *Ma Napoléonide*, sur son « priapisme de gloire inextinguible » (p. 155), méfiance voire diabolisation au sens propre du terme : il parle de sa puissance diabolique (p. 199) et le qualifie de Satan I^{er} (p. 215) dans des textes de 1809 ; mais c'est aussi un colosse aux pieds d'argile que sa démesure perdra, prophétise le Prince de Ligne.
- 6 L'autre fil conducteur de ces textes est le devenir de l'Autriche. Sa grandeur nécessaire à l'équilibre de l'Europe est l'obsession majeure de l'auteur qui ne cesse d'affirmer qu'elle passe par la Maison d'Autriche et proclame son attachement aux Habsbourg car il dissocie patriotisme et révolution. Cette grandeur et bientôt sa survie même dépendent de son devenir militaire. Le Prince de Ligne, voulant éviter la catastrophe que serait selon lui la prise de Vienne, donne des conseils stratégiques. « Guerre sans grande précaution est un état mortel : et paix sans grande sûreté est un état de destruction » dit-il (p. 29). Sans prôner l'adoption d'une réforme drastique de l'armée, il

préconise de confier son encadrement aux officiers sachant se battre plus qu'à des officiers sachant écrire, critique des stratèges en chambre. La stratégie qu'il voudrait voir adopter est initialement défensive, reposant sur la défense à outrance de la capitale, la création de camps retranchés, voire l'armement des civils. Mais très vite, dès 1799, il estime qu'il faut passer à l'offensive, non par une bataille rangée mais par la petite guerre, le harcèlement de l'adversaire, les coups de main menés par les Croates et les Hongrois, qu'il souhaite voir, en particulier les Hongrois, associés étroitement à la défense de l'Empire.

- 7 Ne se contentant pas de donner des conseils et des avertissements, qui finissent par constituer un véritable « corpus doctrinaire » (p. 28) au point de vue de l'art de la guerre, il multiplie ses offres de service et, quand la catastrophe est survenue, se montre très critique, voire très acerbe, envers l'insuffisance de la politique militaire de l'Autriche, les erreurs des généraux, bien qu'il exonère l'archiduc Charles d'être l'artisan exclusif de la défaite, l'aveuglement des politiques, la légèreté des stratèges des salons et de la rue. C'est dans ce contexte que survient à l'automne 1809 l'affaire de la correspondance avec le général de Grünne, aide de camp de l'Archiduc Charles. Le prince de Ligne qui faisait déjà l'objet d'une étroite surveillance des services français montre imprudemment ces échanges au comte Andréossy, ambassadeur de France à Vienne, qui s'empresse de les diffuser en France ; Napoléon eut même un rapport. Cela vaut une disgrâce relativement légère à l'auteur qui dut présenter ses excuses à François II. Plus que jamais il était « *Vox clamans in deserto* » (p. 279) et la comparaison n'est pas vaine puisqu'en maints endroits le prince de Ligne se montre – bon – prophète, en particulier quand il évoque le sort de l'Europe post-napoléonienne qu'il ne verra pas puisqu'il meurt en plein Congrès de Vienne en décembre 1814.